
Le Défenseur, Lewiston, Maine

Publications

10-1925

Le Défenseur, v. 5 n. 1, (10/1925)

Le Défenseur

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/ledefenseur>

Recommended Citation

Le Défenseur Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Newspaper is brought to you for free and open access by the Publications at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Défenseur, Lewiston, Maine by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.



Que le Nom du Seigneur Soit Béni

Maintenant et dans tous les Siècles

Revue Mensuelle Publiée par la Société des Défenseurs du Saint Nom de Jésus

VOL. V. No. 1

LEWINTON, MAINE, OCTOBRE, 1925

PRIX : 5 sous le numéro

OCTOBRE

Mois Consacré à la Vierge du Rosaire et aux Anges Gardiens

VOTRE PRINCIPAL DEVOIR

Dimanche—Communión générale à la messe des enfants.

9 h. 1/4—Assemblée des grands dans notre salle.

3 h.—Vêpres, allocution du Très Révérend Père Curé, chapelet, procession pour tous.

N'oubliez pas que la société est consacrée à la Sainte Vierge et, dans ce mois qui lui appartient, donnez-lui des gages de notre affection filiale.

7 h. moins 1/4—Rendez-vous à l'école de tous nos membres pour recevoir la visite du T. Révérend Père Curé.

Qu'heureuses sont les âmes pures qui ont le bonheur de s'unir à Notre Seigneur par la Communión. Dans le Ciel, elles brillent comme de beaux diamants parce que Dieu se verra en elles.

AUX DÉFENSEURS

Un jour à Madagascar quelque un reprochait à l'ami! blâmant une imprudente attaque où tué d'un seul homme ne fut blessé.

"Sachez donc, reprit l'ami!, que je n'envoie jamais mes hommes au combat sans avoir récité mon chapelet pour eux, et jamais la Sainte Vierge ne se les lâche."

Ce mot pittoresque traduit bien le soin que Marie prend de ceux qui ont confiance en sa maternelle protection.

Cette protection, il est un moyen infailible de se l'assurer, c'est la fidélité au Rosaire.

"Répands cette prière partout, dit la Vierge à St. Dominique, et les hérétiques se convertiront et les fidèles persévéreront et arriveront à la beauté éternelle."

Durant la guerre contre les Albigeois, ennemis de la civilisation chrétienne, il y avait parmi les croisés, un officier breton, brave guerrier et grand ami des combats, mais qui ne

se souciait guère de servir son Dieu autrement que par l'épée.

Dependant Saint Dominique ayant appris aux soldats bretons à réciter le Rosaire pour s'assurer la protection de Marie, dans les périels, cet homme adépta fidèlement cette dévotion, au moins pour le salut de son corps aux moments du danger. Et il récitait chaque jour son Rosaire.

Or, il arriva qu'un jour il fut surpris, à la tête de mille soldats seulement par un corps d'armée de vingt mille hérétiques. Sûrs de la victoire, les Albigeois fondirent comme un torrent sur cette poignée de braves. Ceux-ci rangés à la hâte en ligne de bataille pour soutenir le choc, songèrent à vendre du moins chèrement leur vie, quand tout à coup les ennemis saisis d'une grande terreur, confondent leurs rangs, lâchent pied et s'enfuient en désordre. Beaucoup tombèrent, léguant à la terre leur corps étendu dans la plaine et laissant aux mains du diable leur âme dont il était maître. Leur chef fut

prié et demanda grâce.

"On ne peut lutter contre le Ciel, dit-il au capitaine des croisés. Nous avons vu le Crucifié paraître en avant de vos soldats et de ses plaies paraissent avoir des flèches de feu."

Ainsi parla le chef hérétique, il abjura ses erreurs. Après cette victoire merveilleuse, Saint Dominique vint trouver le capitaine et fit de grands efforts pour obtenir de lui une conversion sincère.

Plus tard, répondit le Breton. Ce vœu adroit et vigoureux, laissez-moi m'en donner et me battre à ma guise; puis quand je serai las des plaisirs et des combats, je me convertirai. Pour le moment, je me contente de réciter le chapelet.

—Dieu est le maître et ses commandements vous obligent maintenant comme plus tard, répéta Dominique.

Il insista tellement que le Breton finit par consentir. Le guerrier s'agenouilla aux pieds du Saint pour commencer sa confession et comme il cherchait ses péchés, il entendit une voix distincte et douce qui lui rappelait tout ce qu'il avait fait, tandis que Dominique apercevait la Vierge dictant au pénitent ses accusations.

"Le Rosaire est la dévotion à Marie la plus populaire et la plus fructueuse. Son nom poétique de Rosaire lui vient de ce qu'en récitant ainsi à la Sainte Vierge cent cinquante Ave Maria on les compare à cent cinquante roses effeuillées à ses pieds."

À cette prière vocale, le Rosaire joint le souvenir des plus grands mystères de la foi. Il suit la bonté de Dieu s'inclinant vers l'humanité depuis la joie de la descente du Fils de Dieu sur cette terre jusqu'à sa douloureuse Passion pour ressusciter avec lui et terminer sa course au couronnement de la Mère de Dieu au Ciel.

Le Rosaire est un catéchisme vivant; il enseigne, il prêche, il instruit, car en le récitant chacun doit

LE CHAPELET

Le chapelet! la douce chose
Donnée au chrétien ici-bas!
Sa chaîne a de charmants appas.
Car chaque grain est une rose.

De chacun de ses grains s'épanche
Un arôme réjouissant.
Avec lui je m'engage aux Cieux
Et la Vierge vers moi se penche!

Lorsque je prends mon chapelet,
Mère, j'évoque ta présence;
C'est la chaîne de l'espérance...
Des Beurs du ciel c'est un bouquet.

se rappeler toute la bonté de Dieu pour nous, tous les détails de son amour et trouver dans la méditation de ces grands mystères de notre foi le moyen d'accroître sa piété et d'améliorer sa vie.

La Direction.

La Vierge à mes accents sourit,
Quand je lui dis: "Fleuve de grâces!"
Et dans ses bras elle me place
Comme un enfant qu'elle chérit.

Ah! permettez au pèlerin
De réciter son doux rosaire,
Et des Ave de sa prière
De parfumer son long chemin!

Quand sonnera ma dernière heure,
On trouvera sous mon chevet
Ce tendre ami, mon chapelet,
Oh! que dans ma tombe il demeure!

CE QUE DISENT LES PETITS

—Si tu veux, Toto, nous jouerons au chien.
—Je veux bien. Comment allons-nous faire?

—Eh bien! voilà; je ferai le chien et j'ouvrirai la bouche. Toi, tu me donneras le morceau de sucre que tu as en main.

Judi, le 15

SALLE DES DÉFENSEURS

GRAND WHIST

Suivi d'Exercices Militaires
par la petite garde des Défenseurs

ORCHESTRE DE NOS JEUNES

BEAUX PRIX DE WHIST

Entrée 25 Cents

Venez Tous

Présence nécessaire de tous aux Vêpres, le T.R.P. Curé adressera la parole

LA VIE CHEZ LES DÉFENSEURS

Assemblée Mensuelle 13 Septembre

Prêtre.

La révérende mère Directrice raconta ses expériences de voyage offert ses remerciements pour la réception en son honneur et fit des remarques concernant la tenue à l'église, la piété et les devoirs du jour.

Le président, M. R. Callier donna le compte-rendu du pique-nique. Un vote de remerciements lui fut rendu par l'assemblée.

M. E. Desjardins discuta la pièce, M. A. Baker, directeur du jeu de base-ball, demanda aux joueurs de retourner les habits, bâtons et boules.

Proposé par M. J. C. Boucher et secondé par M. W. Hamel qu'un comité soit nommé pour prescrire change de la pièce. Adopté.

Les suivants furent nommés: MM. J. C. Boucher, E. D. Desjardins, A. Baker, A. Fortier, F. Jalbert et H. Marcotte.

Ajournelement.

—Ferdinand Jalbert Secrétaire.

Assemblée d'Élections 20 Septembre

Prêtre.

Remarques par la Révérende Mère Directrice sur la défense de faire dans l'école, la procession, la fête du Rosaire, la discipline et les élections.

Le président, M. R. Callier remercia la Révérende Mère Directrice et le Conseil pour leur co-opération durant l'année écoulée.

Il demanda à M. O. Janelle de présider.

Sécrétaires nommés: MM. J. C. Boucher, E. Desjardins et W. Turcotte.

Président, Ronaldo Callier Vice-président, Wallace Hamel Secrétaire, Armand Fortier Ass. trésorier, Henri Vallancourt Conseillers, Albert Baker Maurice Paquette Henri Marcotte Olive Janelle Maurice Bidoux Maître de cérémonies, Léonce Dubois Maître de cérémonies, Nazaire Martin Eugène Juséjols Gérard des Joux Amédée Enzard Directeur de la chorale, Léon Grenier Président d'honneur, Jean Charles Bouchard Vice-président d'honneur, Ernest Desjardins Secrétaire d'honneur, Willie Turcotte Trésorier, Léon Grenier —Ferdinand Jalbert Secrétaire.

Assemblée d'Élections 20 Septembre

Prêtre.

Remarques par la Révérende Mère Directrice sur la défense de faire dans l'école, la procession, la fête du Rosaire, la discipline et les élections.

Le président, M. R. Callier remercia la Révérende Mère Directrice et le Conseil pour leur co-opération durant l'année écoulée.

Il demanda à M. O. Janelle de présider.

Sécrétaires nommés: MM. J. C. Boucher, E. Desjardins et W. Turcotte.

Président, Ronaldo Callier Vice-président, Wallace Hamel Secrétaire, Armand Fortier Ass. trésorier, Henri Vallancourt Conseillers, Albert Baker Maurice Paquette Henri Marcotte Olive Janelle Maurice Bidoux Maître de cérémonies, Léonce Dubois Maître de cérémonies, Nazaire Martin Eugène Juséjols Gérard des Joux Amédée Enzard Directeur de la chorale, Léon Grenier Président d'honneur, Jean Charles Bouchard Vice-président d'honneur, Ernest Desjardins Secrétaire d'honneur, Willie Turcotte Trésorier, Léon Grenier —Ferdinand Jalbert Secrétaire.

Assemblée d'Élections 20 Septembre

Prêtre.

Remarques par la Révérende Mère Directrice sur la défense de faire dans l'école, la procession, la fête du Rosaire, la discipline et les élections.

Le président, M. R. Callier remercia la Révérende Mère Directrice et le Conseil pour leur co-opération durant l'année écoulée.

Il demanda à M. O. Janelle de présider.

Sécrétaires nommés: MM. J. C. Boucher, E. Desjardins et W. Turcotte.

Président, Ronaldo Callier Vice-président, Wallace Hamel Secrétaire, Armand Fortier Ass. trésorier, Henri Vallancourt Conseillers, Albert Baker Maurice Paquette Henri Marcotte Olive Janelle Maurice Bidoux Maître de cérémonies, Léonce Dubois Maître de cérémonies, Nazaire Martin Eugène Juséjols Gérard des Joux Amédée Enzard Directeur de la chorale, Léon Grenier Président d'honneur, Jean Charles Bouchard Vice-président d'honneur, Ernest Desjardins Secrétaire d'honneur, Willie Turcotte Trésorier, Léon Grenier —Ferdinand Jalbert Secrétaire.

Assemblée d'Élections 20 Septembre

Prêtre.

Remarques par la Révérende Mère Directrice sur la défense de faire dans l'école, la procession, la fête du Rosaire, la discipline et les élections.

Le président, M. R. Callier remercia la Révérende Mère Directrice et le Conseil pour leur co-opération durant l'année écoulée.

Il demanda à M. O. Janelle de présider.

Sécrétaires nommés: MM. J. C. Boucher, E. Desjardins et W. Turcotte.

Président, Ronaldo Callier Vice-président, Wallace Hamel Secrétaire, Armand Fortier Ass. trésorier, Henri Vallancourt Conseillers, Albert Baker Maurice Paquette Henri Marcotte Olive Janelle Maurice Bidoux Maître de cérémonies, Léonce Dubois Maître de cérémonies, Nazaire Martin Eugène Juséjols Gérard des Joux Amédée Enzard Directeur de la chorale, Léon Grenier Président d'honneur, Jean Charles Bouchard Vice-président d'honneur, Ernest Desjardins Secrétaire d'honneur, Willie Turcotte Trésorier, Léon Grenier —Ferdinand Jalbert Secrétaire.

Assemblée d'Élections 20 Septembre

Prêtre.

Remarques par la Révérende Mère Directrice sur la défense de faire dans l'école, la procession, la fête du Rosaire, la discipline et les élections.

Le président, M. R. Callier remercia la Révérende Mère Directrice et le Conseil pour leur co-opération durant l'année écoulée.

Il demanda à M. O. Janelle de présider.

Sécrétaires nommés: MM. J. C. Boucher, E. Desjardins et W. Turcotte.

Président, Ronaldo Callier Vice-président, Wallace Hamel Secrétaire, Armand Fortier Ass. trésorier, Henri Vallancourt Conseillers, Albert Baker Maurice Paquette Henri Marcotte Olive Janelle Maurice Bidoux Maître de cérémonies, Léonce Dubois Maître de cérémonies, Nazaire Martin Eugène Juséjols Gérard des Joux Amédée Enzard Directeur de la chorale, Léon Grenier Président d'honneur, Jean Charles Bouchard Vice-président d'honneur, Ernest Desjardins Secrétaire d'honneur, Willie Turcotte Trésorier, Léon Grenier —Ferdinand Jalbert Secrétaire.

la parole qui lui veut bien nous adresser aux Vêpres, le second Dimanche de chaque mois et troisièmes. Prières pour lui, c'est le devoir des enfants de bien prier pour leur Père. Prières des bons Anges de le protéger et de nous le garder.

La Chorale Sainte Cécile était honneur de assister plus directement à la messe de nos frères si peu âgés pour notre grand et meilleur Ami.

Il Tout bon chrétien salue aussi les personnes consacrées au bon Dieu: prêtres, religieux, religieuses commus ou incommus, peu importe.

III Tout bon chrétien est fidèle au *brutalité* et aux *prévisions* avant et après les repas.

IV Tout bon chrétien est heureux de profiter du mot du Rosaire pour exprimer son affection à la Vierge Marie et faire un peu plus en ce mot que dans les autres. La récitation quotidienne du chapelet est tout indiquée. On le dit chaque soir à l'église devant le Saint Sacrement exposé. Un effort pour vous y rendre.

Tout Défenseur doit se souvenir que c'est consacré à la Vierge du Rosaire, mère protectrice et gardienne de la Société.

Quelques sacrifices pour mériter sa protection, des communications plus fréquentes. Qui vous empêcherait, pendant le mois d'octobre, de communier chaque Dimanche avec le désir de devenir meilleur. Votre âme, comme votre corps, a besoin pour vivre de nourriture et le Maître du Ciel veut de la nourriture pour la naissance de l'école, et la procession du 20 de marche, *communion indispensable pour rester dans la société.*

La Procession du Deuxième Dimanche

Avec octobre, reprennent les communications, assemblées et propositions régulières qui sont vos obligations comme membres de la Confédération de Saint-Nom de Jésus. Avec octobre 1925, reprennent des obligations plus strictes à ces points de notre règlement. Nous ne gardons plus les membres qui ne peuvent donner au bon Dieu l'honneur et la gloire qu'il attend de notre Société. Nous avons le regret d'en renvoyer déjà quelques-uns.

Aux Parents

Nous prions les Parents d'envoyer leurs Défenseurs (section des jeunes) à l'assemblée mensuelle qui a lieu le 1er dimanche de chaque mois à l'école, et à la procession du 20 de marche, *communion indispensable pour rester dans la société.*

Événements de Famille

"Crissez, multipliez-vous" Donnez des écus au Ciel, au pays de bons citoyens. Ainsi finissent dans les familles des Défenseurs. Il nous a été agréable d'apprendre la naissance de M. Robert Callier le 22 septembre, au M. Roland Grenier le 25, de Mlle Gisèle Boucher le 5 octobre. Nos félicitations aux heureux Parents et bien prières pour ces nouveaux chrétiens dont nous sommes si fiers. Dieu et bonheur à leur entourage.

Les Quilles

La première d'un série de parties de quilles entre les Hommes Maris et les Jeunes Gens eut lieu le 27 septembre.

La joute fut très intéressante et chaudement contestée du commencement à la fin, les Jeunes furent vainqueurs.

Résultat:

Hommes Maris	
E. Desjardins	62 90 89 241
O. Janelle	80 78 85 243
W. Turcotte	72 82 85 239
A. Enzard	91 78 72 249
J. C. Boucher	79 90 87 256

Jeunes Gens

N. Martin	89 92 73 254
H. Vallancourt	80 78 80 238
A. Hamel	79 78 72 249
L. Jalbert	78 90 76 253
A. Fortier	81 98 76 255

407 445 377 1229

—Ferdinand Jalbert Secrétaire.

Fête du Très Révérend Père Curé

Devoir de reconnaissance et de filial respect de prier pour le Père si bien que le bon Dieu nous a donné pour guider nos pas sur le chemin du Ciel. Ainsi que ses saints Patrons, les Anges Gardiens, notre Père Curé nous aide, nous conseille, veille sur nous. Tenons tous à venir écouter

Choses à se Rappeler

I A tout Ségneur, tout honneur. En passant devant une église, ou une

chapelle, les chrétiens doivent envier leur chapeau en signe de respect et d'honneur pour le Maître si bon qui du fond de son Tabernacle veille sur eux. Comme notre foi est faible nous l'oublions, nous lui, qui nous devons tout, et comme nous serons contents à notre départ, tout de nous être si peu gênés pour notre grand et meilleur Ami.

II Tout bon chrétien salue aussi les personnes consacrées au bon Dieu: prêtres, religieux, religieuses commus ou incommus, peu importe.

III Tout bon chrétien est fidèle au *brutalité* et aux *prévisions* avant et après les repas.

IV Tout bon chrétien est heureux de profiter du mot du Rosaire pour exprimer son affection à la Vierge Marie et faire un peu plus en ce mot que dans les autres. La récitation quotidienne du chapelet est tout indiquée. On le dit chaque soir à l'église devant le Saint Sacrement exposé. Un effort pour vous y rendre.

Tout Défenseur doit se souvenir que c'est consacré à la Vierge du Rosaire, mère protectrice et gardienne de la Société.

Quelques sacrifices pour mériter sa protection, des communications plus fréquentes. Qui vous empêcherait, pendant le mois d'octobre, de communier chaque Dimanche avec le désir de devenir meilleur. Votre âme, comme votre corps, a besoin pour vivre de nourriture et le Maître du Ciel veut de la nourriture pour la naissance de l'école, et la procession du 20 de marche, *communion indispensable pour rester dans la société.*

Gardé d'Honneur des Jeunes

Pouvait-on mieux l'imaginer que le jour du Rosaire? Nous ne l'avons pas eu. Bien que les costumes ne soient pas complets, nous avons tenu à ce que Notre Dame du Rosaire ait l'honneur de cette organisation qui n'a en en vue que de garder à son Divin Fils ses âmes de jeunes.

Félicitations à M. A. Fortier qui n'a bien exercé cette jeunesse. Félicitations aussi aux petits soldats qui ont déjà très bon air.

Whist le 15 Octobre

En l'honneur et au profit de cette École, nous faisons un grand Whist dans notre salle le jeudi 15.

Le petit ballait paradoxa. Nous sommes certains d'avance qu'il aura la sympathie de toutes nos familles. On entendra aussi notre orchestre de jeunes. Les deux organisations sont un produit charmant du travail des vacances.

Nous demandons à tous d'amener leurs amis et connaissances à ce whist qui comptera des attractions toutes particulières.

Les billets de Whist non vendus devront être remis à M. A. Fortier au rapport à notre salle au plus tard mercredi 13/10.

Aux Prières

Nous Révérends Pères et en particulier notre Révérend Père Curé, père et directeur de la société.

Nous familles et nos bienfaiteurs.

La saison d'hiver chez nos membres.

L'année de nos petits collègues.

Tous nos membres vivants et défunts.

Encouragez nos annonceurs, le journal vit par eux.

Si proposition fut aussitôt acceptée, et les voilà en route comme un paire d'âmes. Il n'était pas encore bien loin, lorsqu'ils virent à passer devant un champ où des paysans faisaient la fenaison. Fleur-de-lis respirait avec délices la douce senteur des foins et songeait à l'ancien, par ce beau soleil, se promener édit autrement agréable que la réclusion dans une classe où il fallait apprendre des notions. Soudain, se réjetant en arrière et laissant la main de son nouveau camarade "Vite, vite, savons-nous, dit Fleur-de-lis, sans qu'il lui vous attraper. —Qui donc? demanda l'étranger. —M. Tavol, le maître d'école. —Le voyez-vous, pas là, au milieu des faucheurs?"

COIN DU GAI-SAVOIR

1. Devinette: Je tombe et je ne brise sur la terre et le roc et mes pleurs ne sont pas signe de souffrance.

2. Charade: Dans la gamme vous trouvez mon premier. Sur l'avant du navire, vous trouvez mon deuxième. Pour exprimer la poésie, j'emploie mon troisième. Tandis que pour blâmer, on emploie mon entier.

3. Je pense quand j'ai mon premier Je ris lorsque j'ai mon dernier Je gémis quand j'ai mon entier.

Distinguez-vous

par votre piété, votre bonne tenue, votre politesse. Vous savez que le Père de la Société a toujours été de former une élite. Les meilleurs partent. Pourquoi pas?

Réponses du mois précédent

- Les deux levres.
- Pinson.

MONSIEUR TRAVAIL

On avait appelé Fleur-de-lis le joli petit garçon, parce qu'il avait la candeur et la délicatesse du lis et que, comme lui, il semblait créer uniquement pour briller et pour plaire. Il était content tout petit lorsque sa mère dit à l'école de lui faire un bon confier aux soins d'un maître d'école qu'on appelait M. Travail.

Le magistral avait un aspect grave, maussade même au premier abord, et toutes ses manières semblaient très désagréables à Fleur-de-lis. Il passait sa journée assis devant un pupitre à surveiller ses élèves, soit à se promener de long en large dans la classe, tenant en main une baguette mince, flexible et peu rassurante. Il mettait en retenue tous ceux qui ne savaient pas leurs leçons et il n'y avait pas un instant de repos à s'éprier dans sa classe. Il avait tout l'air de croire que les petits garçons n'ont rien de mieux à faire que de travailler.

"Ce ne peut pas aller, se dit Fleur-de-lis après avoir suivi l'école pendant une semaine; en voilà bien assez; il faut absolument que je m'échappe d'ici. Je retournerai chez ma mère et, au p's aller, je ne trouverai nulle part une figure aussi désagréable que celle de ce vieil M. Travail."

Le lendemain matin, de bonne heure, Fleur-de-lis se glissa dehors et se met en route à travers le monde, c'est important qu'un peu de pain et de fromage pour son déjeuner et les quel qu'un quoi qu'il constituait sa fortune.

Il avait fait encore bien peu de chemin, quand il rencontra un personnage d'apparence pacifique qui suivait la même route que lui. "Bonjour, cher enfant, dit le nouveau venu, d'où venez-vous et où allez-vous?" Fleur-de-lis avait une bonne nature; jamais il ne mentait. Il hésita un peu, mais avant finalement qu'il s'était sauvé de l'école, que sa légèreté pour M. Travail en était la cause et qu'il était résolu à chercher quelque endroit dans le monde où il n'y eût pas de M. Travail et où on n'entendait jamais parler de lui. "Eh bien! mon petit ami, répondit le voyageur, nous pouvons faire toute ensemble, car moi aussi je n'ai que trop connu ce M. Travail, et je ne serais pas fâché de trouver un endroit où il n'en fût plus question.

Si proposition fut aussitôt acceptée, et les voilà en route comme un paire d'âmes. Il n'était pas encore bien loin, lorsqu'ils virent à passer devant un champ où des paysans faisaient la fenaison. Fleur-de-lis respirait avec délices la douce senteur des foins et songeait à l'ancien, par ce beau soleil, se promener édit autrement agréable que la réclusion dans une classe où il fallait apprendre des notions. Soudain, se réjetant en arrière et laissant la main de son nouveau camarade "Vite, vite, savons-nous, dit Fleur-de-lis, sans qu'il lui vous attraper. —Qui donc? demanda l'étranger. —M. Tavol, le maître d'école. —Le voyez-vous, pas là, au milieu des faucheurs?"

MONSIEUR TRAVAIL

On avait appelé Fleur-de-lis le joli petit garçon, parce qu'il avait la candeur et la délicatesse du lis et que, comme lui, il semblait créer uniquement pour briller et pour plaire. Il était content tout petit lorsque sa mère dit à l'école de lui faire un bon confier aux soins d'un maître d'école qu'on appelait M. Travail.

Le magistral avait un aspect grave, maussade même au premier abord, et toutes ses manières semblaient très désagréables à Fleur-de-lis. Il passait sa journée assis devant un pupitre à surveiller ses élèves, soit à se promener de long en large dans la classe, tenant en main une baguette mince, flexible et peu rassurante. Il mettait en retenue tous ceux qui ne savaient pas leurs leçons et il n'y avait pas un instant de repos à s'éprier dans sa classe. Il avait tout l'air de croire que les petits garçons n'ont rien de mieux à faire que de travailler.

"Ce ne peut pas aller, se dit Fleur-de-lis après avoir suivi l'école pendant une semaine; en voilà bien assez; il faut absolument que je m'échappe d'ici. Je retournerai chez ma mère et, au p's aller, je ne trouverai nulle part une figure aussi désagréable que celle de ce vieil M. Travail."

Le lendemain matin, de bonne heure, Fleur-de-lis se glissa dehors et se met en route à travers le monde, c'est important qu'un peu de pain et de fromage pour son déjeuner et les quel qu'un quoi qu'il constituait sa fortune.

Il avait fait encore bien peu de chemin, quand il rencontra un personnage d'apparence pacifique qui suivait la même route que lui. "Bonjour, cher enfant, dit le nouveau venu, d'où venez-vous et où allez-vous?" Fleur-de-lis avait une bonne nature; jamais il ne mentait. Il hésita un peu, mais avant finalement qu'il s'était sauvé de l'école, que sa légèreté pour M. Travail en était la cause et qu'il était résolu à chercher quelque endroit dans le monde où il n'y eût pas de M. Travail et où on n'entendait jamais parler de lui. "Eh bien! mon petit ami, répondit le voyageur, nous pouvons faire toute ensemble, car moi aussi je n'ai que trop connu ce M. Travail, et je ne serais pas fâché de trouver un endroit où il n'en fût plus question.

Si proposition fut aussitôt acceptée, et les voilà en route comme un paire d'âmes. Il n'était pas encore bien loin, lorsqu'ils virent à passer devant un champ où des paysans faisaient la fenaison. Fleur-de-lis respirait avec délices la douce senteur des foins et songeait à l'ancien, par ce beau soleil, se promener édit autrement agréable que la réclusion dans une classe où il fallait apprendre des notions. Soudain, se réjetant en arrière et laissant la main de son nouveau camarade "Vite, vite, savons-nous, dit Fleur-de-lis, sans qu'il lui vous attraper. —Qui donc? demanda l'étranger. —M. Tavol, le maître d'école. —Le voyez-vous, pas là, au milieu des faucheurs?"

MONSIEUR TRAVAIL

On avait appelé Fleur-de-lis le joli petit garçon, parce qu'il avait la candeur et la délicatesse du lis et que, comme lui, il semblait créer uniquement pour briller et pour plaire. Il était content tout petit lorsque sa mère dit à l'école de lui faire un bon confier aux soins d'un maître d'école qu'on appelait M. Travail.

Le magistral avait un aspect grave, maussade même au premier abord, et toutes ses manières semblaient très désagréables à Fleur-de-lis. Il passait sa journée assis devant un pupitre à surveiller ses élèves, soit à se promener de long en large dans la classe, tenant en main une baguette mince, flexible et peu rassurante. Il mettait en retenue tous ceux qui ne savaient pas leurs leçons et il n'y avait pas un instant de repos à s'éprier dans sa classe. Il avait tout l'air de croire que les petits garçons n'ont rien de mieux à faire que de travailler.

"Ce ne peut pas aller, se dit Fleur-de-lis après avoir suivi l'école pendant une semaine; en voilà bien assez; il faut absolument que je m'échappe d'ici. Je retournerai chez ma mère et, au p's aller, je ne trouverai nulle part une figure aussi désagréable que celle de ce vieil M. Travail."

Le lendemain matin, de bonne heure, Fleur-de-lis se glissa dehors et se met en route à travers le monde, c'est important qu'un peu de pain et de fromage pour son déjeuner et les quel qu'un quoi qu'il constituait sa fortune.

Il avait fait encore bien peu de chemin, quand il rencontra un personnage d'apparence pacifique qui suivait la même route que lui. "Bonjour, cher enfant, dit le nouveau venu, d'où venez-vous et où allez-vous?" Fleur-de-lis avait une bonne nature; jamais il ne mentait. Il hésita un peu, mais avant finalement qu'il s'était sauvé de l'école, que sa légèreté pour M. Travail en était la cause et qu'il était résolu à chercher quelque endroit dans le monde où il n'y eût pas de M. Travail et où on n'entendait jamais parler de lui. "Eh bien! mon petit ami, répondit le voyageur, nous pouvons faire toute ensemble, car moi aussi je n'ai que trop connu ce M. Travail, et je ne serais pas fâché de trouver un endroit où il n'en fût plus question.

Si proposition fut aussitôt acceptée, et les voilà en route comme un paire d'âmes. Il n'était pas encore bien loin, lorsqu'ils virent à passer devant un champ où des paysans faisaient la fenaison. Fleur-de-lis respirait avec délices la douce senteur des foins et songeait à l'ancien, par ce beau soleil, se promener édit autrement agréable que la réclusion dans une classe où il fallait apprendre des notions. Soudain, se réjetant en arrière et laissant la main de son nouveau camarade "Vite, vite, savons-nous, dit Fleur-de-lis, sans qu'il lui vous attraper. —Qui donc? demanda l'étranger. —M. Tavol, le maître d'école. —Le voyez-vous, pas là, au milieu des faucheurs?"

MONSIEUR TRAVAIL

On avait appelé Fleur-de-lis le joli petit garçon, parce qu'il avait la candeur et la délicatesse du lis et que, comme lui, il semblait créer uniquement pour briller et pour plaire. Il était content tout petit lorsque sa mère dit à l'école de lui faire un bon confier aux soins d'un maître d'école qu'on appelait M. Travail.

Le magistral avait un aspect grave, maussade même au premier abord, et toutes ses manières semblaient très désagréables à Fleur-de-lis. Il passait sa journée assis devant un pupitre à surveiller ses élèves, soit à se promener de long en large dans la classe, tenant en main une baguette mince, flexible et peu rassurante. Il mettait en retenue tous ceux qui ne savaient pas leurs leçons et il n'y avait pas un instant de repos à s'éprier dans sa classe. Il avait tout l'air de croire que les petits garçons n'ont rien de mieux à faire que de travailler.

"Ce ne peut pas aller, se dit Fleur-de-lis après avoir suivi l'école pendant une semaine; en voilà bien assez; il faut absolument que je m'échappe d'ici. Je retournerai chez ma mère et, au p's aller, je ne trouverai nulle part une figure aussi désagréable que celle de ce vieil M. Travail."

Le lendemain matin, de bonne heure, Fleur-de-lis se glissa dehors et se met en route à travers le monde, c'est important qu'un peu de pain et de fromage pour son déjeuner et les quel qu'un quoi qu'il constituait sa fortune.

Il avait fait encore bien peu de chemin, quand il rencontra un personnage d'apparence pacifique qui suivait la même route que lui. "Bonjour, cher enfant, dit le nouveau venu, d'où venez-vous et où allez-vous?" Fleur-de-lis avait une bonne nature; jamais il ne mentait. Il hésita un peu, mais avant finalement qu'il s'était sauvé de l'école, que sa légèreté pour M. Travail en était la cause et qu'il était résolu à chercher quelque endroit dans le monde où il n'y eût pas de M. Travail et où on n'entendait jamais parler de lui. "Eh bien! mon petit ami, répondit le voyageur, nous pouvons faire toute ensemble, car moi aussi je n'ai que trop connu ce M. Travail, et je ne serais pas fâché de trouver un endroit où il n'en fût plus question.

Si proposition fut aussitôt acceptée, et les voilà en route comme un paire d'âmes. Il n'était pas encore bien loin, lorsqu'ils virent à passer devant un champ où des paysans faisaient la fenaison. Fleur-de-lis respirait avec délices la douce senteur des foins et songeait à l'ancien, par ce beau soleil, se promener édit autrement agréable que la réclusion dans une classe où il fallait apprendre des notions. Soudain, se réjetant en arrière et laissant la main de son nouveau camarade "Vite, vite, savons-nous, dit Fleur-de-lis, sans qu'il lui vous attraper. —Qui donc? demanda l'étranger. —M. Tavol, le maître d'école. —Le voyez-vous, pas là, au milieu des faucheurs?"

MONSIEUR TRAVAIL

On avait appelé Fleur-de-lis le joli petit garçon, parce qu'il avait la candeur et la délicatesse du lis et que, comme lui, il semblait créer uniquement pour briller et pour plaire. Il était content tout petit lorsque sa mère dit à l'école de lui faire un bon confier aux soins d'un maître d'école qu'on appelait M. Travail.

Le magistral avait un aspect grave, maussade même au premier abord, et toutes ses manières semblaient très désagréables à Fleur-de-lis. Il passait sa journée assis devant un pupitre à surveiller ses élèves, soit à se promener de long en large dans la classe, tenant en main une baguette mince, flexible et peu rassurante. Il mettait en retenue tous ceux qui ne savaient pas leurs leçons et il n'y avait pas un instant de repos à s'éprier dans sa classe. Il avait tout l'air de croire que les petits garçons n'ont rien de mieux à faire que de travailler.

"Ce ne peut pas aller, se dit Fleur-de-lis après avoir suivi l'école pendant une semaine; en voilà bien assez; il faut absolument que je m'échappe d'ici. Je retournerai chez ma mère et, au p's aller, je ne trouverai nulle part une figure aussi désagréable que celle de ce vieil M. Travail."

Le lendemain matin, de bonne heure, Fleur-de-lis se glissa dehors et se met en route à travers le monde, c'est important qu'un peu de pain et de fromage pour son déjeuner et les quel qu'un quoi qu'il constituait sa fortune.

Il avait fait encore bien peu de chemin, quand il rencontra un personnage d'apparence pacifique qui suivait la même route que lui. "Bonjour, cher enfant, dit le nouveau venu, d'où venez-vous et où allez-vous?" Fleur-de-lis avait une bonne nature; jamais il ne mentait. Il hésita un peu, mais avant finalement qu'il s'était sauvé de l'école, que sa légèreté pour M. Travail en était la cause et qu'il était résolu à chercher quelque endroit dans le monde où il n'y eût pas de M. Travail et où on n'entendait jamais parler de lui. "Eh bien! mon petit ami, répondit le voyageur, nous pouvons faire toute ensemble, car moi aussi je n'ai que trop connu ce M. Travail, et je ne serais pas fâché de trouver un endroit où il n'en fût plus question.

Si proposition fut aussitôt acceptée, et les voilà en route comme un paire d'âmes. Il n'était pas encore bien loin, lorsqu'ils virent à passer devant un champ où des paysans faisaient la fenaison. Fleur-de-lis respirait avec délices la douce senteur des foins et songeait à l'ancien, par ce beau soleil, se promener édit autrement agréable que la réclusion dans une classe où il fallait apprendre des notions. Soudain, se réjetant en arrière et laissant la main de son nouveau camarade "Vite, vite, savons-nous, dit Fleur-de-lis, sans qu'il lui vous attraper. —Qui donc? demanda l'étranger. —M. Tavol, le maître d'école. —Le voyez-vous, pas là, au milieu des faucheurs?"

MONSIEUR TRAVAIL

On avait appelé Fleur-de-lis le joli petit garçon, parce qu'il avait la candeur et la délicatesse du lis et que, comme lui, il semblait créer uniquement pour briller et pour plaire. Il était content tout petit lorsque sa mère dit à l'école de lui faire un bon confier aux soins d'un maître d'école qu'on appelait M. Travail.

Le magistral avait un aspect grave, maussade même au premier abord, et toutes ses manières semblaient très désagréables à Fleur-de-lis. Il passait sa journée assis devant un pupitre à surveiller ses élèves, soit à se promener de long en large dans la classe, tenant en main une baguette mince, flexible et peu rassurante. Il mettait en retenue tous ceux qui ne savaient pas leurs leçons et il n'y avait pas un instant de repos à s'éprier dans sa classe. Il avait tout l'air de croire que les petits garçons n'ont rien de mieux à faire que de travailler.

"Ce ne peut pas aller, se dit Fleur-de-lis après avoir suivi l'école pendant une semaine; en voilà bien assez; il faut absolument que je m'échappe d'ici. Je retournerai chez ma mère et, au p's aller, je ne trouverai nulle part une figure aussi désagréable que celle de ce vieil M. Travail."

Le lendemain matin, de bonne heure, Fleur-de-lis se glissa dehors et se met en route à travers le monde, c'est important qu'un peu de pain et de fromage pour son déjeuner et les quel qu'un quoi qu'il constituait sa fortune.

Il avait fait encore bien peu de chemin, quand il rencontra un personnage d'apparence pacifique qui suivait la même route que lui. "Bonjour, cher enfant, dit le nouveau venu, d'où venez-vous et où allez-vous?" Fleur-de-lis avait une bonne nature; jamais il ne mentait. Il hésita un peu, mais avant finalement qu'il s'était sauvé de l'école, que sa légèreté pour M. Travail en était la cause et qu'il était résolu à chercher quelque endroit dans le monde où il n'y eût pas de M. Travail et où on n'entendait jamais parler de lui. "Eh bien! mon petit ami, répondit le voyageur, nous pouvons faire toute ensemble, car moi aussi je n'ai que trop connu ce M. Travail, et je ne serais pas fâché de trouver un endroit où il n'en fût plus question.

Si proposition fut aussitôt acceptée, et les voilà en route comme un paire d'âmes. Il n'était pas encore bien loin, lorsqu'ils virent à passer devant un champ où des paysans faisaient la fenaison. Fleur-de-lis respirait avec délices la douce senteur des foins et songeait à l'ancien, par ce beau soleil, se promener édit autrement agréable que la réclusion dans une classe où il fallait apprendre des notions. Soudain, se réjetant en arrière et laissant la main de son nouveau camarade "Vite, vite, savons-nous, dit Fleur-de-lis, sans qu'il lui vous attraper. —Qui donc? demanda l'étranger. —M. Tavol, le maître d'école. —Le voyez-vous, pas là, au milieu des faucheurs?"

SOUVENIRS DE VOYAGE

UNE TRAVERSEE (suite)

Le Jeudi, 10 juillet, vers 10h. du matin, nous nous rendions aux quais de New York pour prendre le bateau. Les uns précédaient les quais sont remplis déjà de magasins ou d'ateliers d'objets ou d'instruments maritimes. On sent le voisinage de la mer.

Nous pénétrons dans le spacieux bâtiment des Transatlantiques français. Le salon d'attente, orné de palmiers, est éclairé par de riches verrières aux dessins variés. Une décoration artistique et tout à fait appropriée cette salle très intime et ressemblante. Entre chaque fenêtre, en haut des panneaux, le nom des bateaux de la compagnie Transatlantique, et en dessous les armes du pays ou de la province dont ce paquebot porte le nom. La France, le Lorraine, la Savoie, la Touraine etc., et il n'y avait pas un instant de repos à s'éprier dans sa classe. Il avait tout l'air de croire que les petits garçons n'ont rien de mieux à faire que de travailler.

"Ce ne peut pas aller, se dit Fleur-de-lis après avoir suivi l'école pendant une semaine; en voilà bien assez; il faut absolument que je m'échappe d'ici. Je retournerai chez ma mère et, au p's aller, je ne trouverai nulle part une figure aussi désagréable que celle de ce vieil M. Travail."

Le lendemain matin, de bonne heure, Fleur-de-lis se glissa dehors et se met en route à travers le monde, c'est important qu'un peu de pain et de fromage pour son déjeuner et les quel qu'un quoi qu'il constituait sa fortune.

Il avait fait encore bien peu de chemin, quand il rencontra un personnage d'apparence pacifique qui suivait la même route que lui. "Bonjour, cher enfant, dit le nouveau venu, d'où venez-vous et où allez-vous?" Fleur-de-lis avait une bonne nature; jamais il ne mentait. Il hésita un peu, mais avant finalement qu'il s'était sauvé de l'école, que sa légèreté pour M. Travail en était la cause et qu'il était résolu à chercher quelque endroit dans le monde où il n'y eût pas de M. Travail et où on n'entendait jamais parler de lui. "Eh bien! mon petit ami, répondit le voyageur, nous pouvons faire toute ensemble, car moi aussi je n'ai que trop connu ce M. Travail, et je ne serais pas fâché de trouver un endroit où il n'en fût plus question.

Si proposition fut aussitôt acceptée, et les voilà en route comme un paire d'âmes. Il n'était pas encore bien loin, lorsqu'ils virent à passer devant un champ où des paysans faisaient la fenaison. Fleur-de-lis respirait avec délices la douce senteur des foins et songeait à l'ancien, par ce beau soleil, se promener édit autrement agréable que la réclusion dans une classe où il fallait apprendre des notions. Soudain, se réjetant en arrière et laissant la main de son nouveau camarade "Vite, vite, savons-nous, dit Fleur-de-lis, sans qu'il lui vous attraper. —Qui donc? demanda l'étranger. —M. Tavol, le maître d'école. —Le voyez-vous, pas là, au milieu des faucheurs?"

SOUVENIRS DE VOYAGE

UNE TRAVERSEE (suite)

Le Jeudi, 10 juillet, vers 10h. du matin, nous nous rendions aux quais de New York pour prendre le bateau. Les uns précédaient les quais sont remplis déjà de magasins ou d'ateliers d'objets ou d'instruments maritimes. On sent le voisinage de la mer.

Nous pénétrons dans le spacieux bâtiment des Transatlantiques français. Le salon d'attente, orné de palmiers, est éclairé par de riches verrières aux dessins variés. Une décoration artistique et tout à fait appropriée cette salle très intime et ressemblante. Entre chaque fenêtre, en haut des panneaux, le nom des bateaux de la compagnie Transatlantique, et en dessous les armes du pays ou de la province dont ce paquebot porte le nom. La France, le Lorraine, la Savoie, la Touraine etc., et il n'y avait pas un instant de repos à s'éprier dans sa classe. Il avait tout l'air de croire que les petits garçons n'ont rien de mieux à faire que de travailler.

"Ce ne peut pas aller, se dit Fleur-de-lis après avoir suivi l'école pendant une semaine; en voilà bien assez; il faut absolument que je m'échappe d'ici. Je retournerai chez ma mère et, au p's aller, je ne trouverai nulle part une figure aussi désagréable que celle de ce vieil M. Travail."

Le lendemain matin, de bonne heure, Fleur-de-lis se glissa dehors et se met en route à travers le monde, c'est important qu'un peu de pain et de fromage pour son déjeuner et les quel qu'un quoi qu'il constituait sa fortune.

Il avait fait encore bien peu de chemin, quand il rencontra un personnage d'apparence pacifique qui suivait la même route que lui. "Bonjour, cher enfant, dit le nouveau venu, d'où venez-vous et où allez-vous?" Fleur-de-lis avait une bonne nature; jamais il ne mentait. Il hésita un peu, mais avant finalement qu'il s'était sauvé de l'école, que sa légèreté pour M. Travail en était la cause et qu'il était résolu à chercher quelque endroit dans le monde où il n'y eût pas de M. Travail et où on n'entendait jamais parler de lui. "Eh bien! mon petit ami, répondit le voyageur, nous pouvons faire toute ensemble, car moi aussi je n'ai que trop connu ce M. Travail, et je ne serais pas fâché de trouver un endroit où il n'en fût plus question.

Si proposition fut aussitôt acceptée, et les voilà en route comme un paire d'âmes. Il n'était pas encore bien loin, lorsqu'ils virent à passer devant un champ où des paysans faisaient la fenaison. Fleur-de-lis respirait avec délices la douce senteur des foins et songeait à l'ancien, par ce beau soleil, se promener édit autrement agréable que la réclusion dans une classe où il fallait apprendre des notions. Soudain, se réjetant en arrière et laissant la main de son nouveau camarade "Vite, vite, savons-nous, dit Fleur-de-lis, sans qu'il lui vous attraper. —Qui donc? demanda l'étranger. —M. Tavol,

Commandez-Vous à la Cuisine

Où la Cuisine Vous Commande-t-elle ?



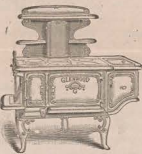
Servez-Vous de Votre Glenwood tout en le Payant avec
Notre Plan Facile de Club

TERMES DU CLUB

GLENWOOD

\$5.00 PREMIER
PAIEMENT

Balance par petits paiements



Venez nous voir aujourd'hui et choisir le vôtre ! Il n'y a de nécessaire que ce petit premier paiement pour que nous vous livrions l'un de ces fameux GLENWOOD dans votre cuisine.

Votre Vieux Poêle Sera Pris Pour Une Offre Libérale

ATHERTON'S

RUES LISBON ET PINE, LEWISTON

PAGE DES JEUNES

Pratique: Respectez la présence de votre bon Ange en joignant votre devoir partout.

Dans une cour sombre et malpropre d'une vaste cité, deux petits garçons ramassaient de vieux os, de vieilles chaussures, des morceaux de fer rouillés et tous les rebuts qu'ils pouvaient trouver. Avec soin, ils plaçaient leurs trésors—parce que c'était évidemment des trésors pour eux—dans un vieux sac. Quand ce dernier fut plein, ils le portèrent à une boutique et vendirent son contenu pour une faible somme.

Si chaque petit travailleur avait pu voir son ange gardien suivant ses pas tout le jour et toute la nuit, lui tenant compagnie, sa tâche monotone eût été plus légère. J'observais que l'ange d'un des deux petits garçons versait souvent des larmes.

—Pourquoi pleurez-vous, dis-je, tandis que votre ange compagnon sourit souvent alors qu'il suit l'enfant conté à sa charge ?

—Louis le garçon sur lequel je veille, répondit l'ange, adouci d'un dieu qui le condamnait à la perdiction; il ne pense qu'à gagner de l'argent, jamais il n'offre son travail à Dieu, jamais il ne prie. Il entasse l'argent qu'il gagne, au lieu d'aider sa mère qui travaille dur pendant le jour et quelquefois la nuit pour l'élever. Il a entendu qu'un ramasseur d'os s'est fait fortune, il espère faire de même.

—Et pourquoi, dis-je à l'autre ange, souriez-vous si souvent ?

—Robert, le garçon dont je suis le pas, reprit l'ange adouci le Dieu du Ciel, il écoute mes avis, va régulièrement à la Messe, n'oublie jamais sa prières, travaille courageusement en dehors des heures d'école et donne l'argent qu'il gagne en ramassant les rebuts, à sa vieille grand-mère que cela aide à vivre. Robert a un grand

désir: il aspire à être un prêtre du bon Dieu qu'il aime et adore.

Les petits travailleurs continuaient leur besogne, et les anges dont les ailes d'or et les blanches robes n'étaient pas souillées par la fange qu'ils traversaient, les suivaient toujours, les protégeant dans le danger, et quelquefois se penchaient pour leur murmurer des paroles d'encouragement, de conseil et d'avertissement. La nuit encore, ils veillaient sur eux pendant leur sommeil.

Quelques années plus tard, je me trouvais dans une salle brillamment éclairée. Des hommes et des femmes richement vêtus étaient assis à un banquet et adressaient des paroles flatteuses à leur bête. Chacun d'eux avait un ange gardien.

Heureux hommes! dis-je à l'ange gardien de l'hôte.—Non reprit l'ange, c'est Louis, il ne va jamais à la messe, ne prie jamais. L'argent qu'il adore ne peut pas lui donner une conscience

passible, ni le rendre heureux.

La mémoire de sa mère qu'il a négligé et qui mourut dans un asile, le hante continuellement, et le cri des multitudes affamées qui lui demandent l'aumône, monte toujours à son oreille, quoi qu'il fasse pour ne pas les entendre.

La brillante scène s'évanouit et je me trouvais dans une chambre mortuaire. Louis reposait, mourant, et un prêtre lui administrait les derniers sacrements de la sainte Eglise. Son ange gardien fidèle jusqu'à la fin, se tenait là.

Cher ange, dis-je, vous êtes encore avec lui, et vous, souriez, maintenant ?

—Je ne l'ai jamais quitté un instant, répondit l'ange, et le prêtre qui est son ancien compagnon Robert, n'a jamais cessé de prier et a obtenu sa conversion.

Louis s'est réconcilié avec Dieu avant sa maladie, et repentant il donna aux pauvres les immenses richesses qu'il avait amassées. Robert parcourut encore les cours et les sentiers où s'est écoulée son enfance, mais c'est comme prêtre de Dieu et, toujours fidèle à la voix de son Ange Gardien, il sème le bien partout.

Cet Ange Gardien, qui ne vous quitte pas, y pensez-vous quelquefois mes petits amis, et que faites-vous pour lui témoigner votre reconnaissance ?

Pendant le mois d'octobre qui lui est consacré, prenez la résolution de le prier chaque jour et d'écouter fidèlement ses bons avis.

La Direction.

HONNEUR AUX NOTRES

Quelques-uns de nos confrères étaient honorés récemment, par la Cour Martel, No. 301, de l'Association Canado-Américaine. M. Ernest Desjardins fut choisi vice-président et M. Athanasie Grenier fut nommé secrétaire-trésorier.

Comme on le sait, M. Jean-Charles Boucher est le troisième vice-président de la Haute Cour de l'Association des Canadiens.

MONSIEUR TRAVAIL (suite de la page 3)

est véritablement.

A ce moment, parut un charretier rembrunissant ses chevaux, c'était encore M. Travail. «Alions-nous en bien vite, s'écria Fleur-de-lis en fondant en larmes, et puisqu'il n'y a que des Messieurs Travail dans le monde, autant retourner tout de suite à l'école.—Nous y voici, dit l'étranger; car bien qu'ils eussent fait beaucoup de chemin, ils avaient décrit un grand cercle qui les avait ramenés à leur point de départ, donne-moi la main et entrons ensemble.»

Fleur-de-lis fut frappé par la voix de son compagnon; il le regarda attentivement et quel ne fut pas son étonnement de lui trouver une parfaite ressemblance avec M. Travail, si bien que le pauvre garçon reconnut qu'il avait fait route toute la journée avec celui qu'il avait voulu fuir.

La leçon fut profitable à Fleur-de-lis; depuis, il se montra toujours très appliqué à l'étude, et quand il eut fait ample connaissance avec M. Travail, il s'aperçut que celui-ci n'inspirait qu'une vive sympathie et il se mit à l'aimer de tout son cœur.

PHARMACIE NATIONALE

365 Rue Lisbon

LEWISTON,

MAINE

J. DULAC & FILS

Marchands de Quincaille

PLOMBAGE ET CHAUFFAGE

331 RUE LISBON,

TEL. 1703-M

O. C. POLIQUIN

ED. TURGEON

BOIS, CHARBON, GRAVIER

Nos qualités sont les meilleures

Charroyage de Toutes Sortes

LEWISTON CASH FUEL CO.

Office: 482 Canal

Tél. 3148-M

NAPOLÉON PINETTE

ENTREPRENEURS DE POMPES

FUNEBRES

413 Rue Lisbon

Tél. 930